

Des musiciens de 4 à... 100 ans pour fêter le Conservatoire

Les cérémonies marquant le centenaire de l'institution se sont ouvertes en fanfare ce week-end, présentées par Eve Ruggieri



L'arrivée d'Eve Ruggieri, ancienne élève du Conservatoire. Un chœur de 100 enfants entonne « L'hymne du centenaire ». Ci-contre, Maurice Gandolfo, 100 ans et Elise, 4 ans, symbolisant un siècle d'apprentissage dans l'établissement.

(Photos François Vignola)

Une voiture Delage de 1939 aux chromes rutilants fend la foule au son d'une fanfare pour venir se garer devant le tapis rouge donnant accès au Conservatoire.

André Peyrègne, directeur de l'établissement depuis trente-cinq ans, accueille, Eve Ruggieri, ancienne élève, présentatrice de la soirée d'ouverture des cent ans du Conservatoire niçois. Un chœur de cent enfants entonne alors l'« Hymne du centenaire », écrit par le compositeur Jean-Louis Luzignan.

Pendant quatre heures, des pianistes concertistes se succèdent au clavier, tels Gabriel Tacchino, Philippe Bianconi, Olivier Gardon, Prisca Benoît, Marie-Joséphine Jada, Nicolas Bringuier, Shami Dikuka, Anne-Lise Gastaldi, David Blismuth, unissant leurs talents à ceux des professeurs maison

comme Claude Cappatti. Une chaîne de quarante musiciens représentant un siècle de Conservatoire est constituée : le plus âgé, le trompettiste Maurice Gandolfo, 100 ans, la plus jeune, Elise, 4 ans, dernière inscrite.

Autour de la pianiste Christine Gastaud sont réunis les élèves de la première classe « à horaires aménagés » créée en 1970. Quarante-cinq ans après, les élèves se sont remis à jouer et danser ensemble. Des larmes d'émotion ont coulé sur scène et dans la salle.

Savoir +

Au programme aujourd'hui : à 18h 30, journée du théâtre - hommage à Jacques Tija, Jean-Louis Challes, Jean Corcia, avec Dominique Guillo et Olivier Struc. Paris. Tél. 04.97.13.50.00



(Photo Dominique Jaussein)

Clairemarie Osta, l'art de la grâce

Sur scène, elle est liane, long fil doré, longue fille diaphane, des pointes poudrées à la coiffure à la garçonne ultracourte et platine. Certains interprètes ne sont que corps qui dansent. Clairemarie Osta, elle, est une âme qui danse. Elle a ce quelque chose de plus qu'on appelle le talent. Un talent qui a fait de la petite danseuse niçoise une des grandes étoiles du ballet de l'Opéra de Paris. Un talent qu'elle a offert, hier soir, aux Niçois pour lesquels elle a interprété « Une après-midi », création chorégraphique de Nicolas Leriché (son

époux de danseur étoile) sur le « Prélude à l'après-midi d'un Faune » de Debussy. C'était son cadeau d'anniversaire au conservatoire régional de Nice, où elle a usé ses premiers chaussons. Née à Nice le 10 juillet 1970, Clairemarie Osta y a fait toutes ses études, est devenue, presque par hasard, championne de France de claquettes, accident dans sa carrière classique. Elle a quitté l'Opéra volla 3 ans, ne cesse de danser et de transmettre — notamment via l'atelier d'art chorégraphique (1) en résidence au théâtre des Champs Elysées. www.kelias.fr